

Marcel PUGNET (1905)



Au mois de décembre dernier, ont eu lieu, en l'église de la Rédemption, à Lyon, les funérailles religieuses de notre camarade Marcel Pugnet, emporté en pleine force physique par une pneumonie Qui le terrassa en quelques jours.

Né à Viverols, dans le Puy-de-Dôme, Marcel Pugnet avait reçu, au collège des Pères Maristes de Saint-Chamond, une solide instruction secondaire avant d'entrer à l'Ecole Centrale Lyonnaise, où il fit ses études d'ingénieur.

A sa sortie de l'école, il débuta comme dessinateur à la maison d'automobiles Berliet, qu'il quitta pour entrer comme associé dans la fabrique de bleu outremer « Lumyère », à Montchat.

Bientôt il quitta cette maison et, afin de satisfaire _son penchant naturel pour l'automobile, il prit la direction, en collaboration avec un associé, d'un garage place Saint-Clair, à Lyon. Il lança dans la région des grandes marques américaines et anglaises de motocyclettes, et c'est dans cette industrie de la motorisation, qu'il ne devait du reste jamais quitter, que la Grande Guerre le trouva. Il fut mobilisé le 2 août 1914 comme mécanicien d'aviation. Marcel Pugnet fut affecté A l'escadrille de bombardement «Voisin 114 » où il resta jusqu'à la fin des opérations. La, sans un jour de maladie, sans un moment de défaillance, avec un complet mépris du dangers, il remplit son devoir modestement et courageusement.

Dans les premiers mois de la guerre, au camp de Malzéville, sous les ordres du Lieutenant Georges Claude, le grand savant, aujourd'hui membre de l'Institut, notre camarade était employé au transport de bombes chargées d'air liquide, que l'on essayait comme nouvel explosif. L'un de ces engins fit explosion et tua 28 de ses camarades dont les corps furent littéralement déchiquetés et pulvérisés. Deux hommes seulement échappèrent à la mort, dont Marcel Pugnet, qui donna dans cette circonstance tragique des preuves de son sang-froid.

Durant la guerre, il suivit le sort de son escadrille, toujours fidèle au devoir sans autre ambition que de bien servir son pays.

Après la démobilisation, Marcel Pugnet avait repris la direction de son garage.

Bon camarade, complaisant à l'extrême envers ses amis, toujours affable et gai, il était aimé de tous, et sa disparition — qui ouvre la liste des morts d'après-guerre de notre promotion — a causé parmi nous beaucoup de tristesse et de regret.

Marcel Pugnet, en qui se retrouvaient les meilleures qualités de notre race : ami dévoué, bon patriote, croyant sincère, repose maintenant, au milieu des siens, dans la tombe familiale de Saint-Martin-la-Plaine (Loire). En rendant ici un dernier hommage à ce charmant camarade, nous nous faisons l'interprète de notre Association pour présenter à son épouse, à sa mère, à son frère, à ses sœurs, dont l'une est religieuse carmélite à Nice, et à notre camarade Pierre Guillaume, son cousin germain, l'expression de notre douloureuse sympathie.

G. THÉVENIN.